

la



**galerie**  
des **arts**

N° 22 - FÉVRIER 1965 - 3 F

**LA COTE**  
**DES PEINTRES**



inculture  
arte contemporânea

- 3 QU'EST-CE QUE LE RÉEL EN ART ?  
par André Parinaud
- 
- 5 JEAN BAZAINE  
LA PEINTURE EST UNE INCARNATION  
par Jean Guichard-Meili
- 
- 9 L'ART DE PEINDRE :  
LES PALETTES DE DELACROIX  
par Charles Küstler
- 
- 13 NAISSANCES DE L'ARCHITECTURE MODERNE - II  
L'ÉTERNEL BAROQUISME  
A RENDU AUX CONSTRUCTEURS  
LA PUISSANCE MAGIQUE DU RÊVE  
par Michel Ragon
- 
- 22 PLAIDOYER POUR LA DÉCORATION  
CONTEMPORAINE  
par Michel Jankowski
- 
- 26 LA COTE  
EMILE BERNARD ET SES  
COMPAGNONS DE PONT-AVEN  
par Gérald Schurr
- 
- 29 COTE DES PEINTRES MODERNES
- 
- 30 LE CHOIX DE DEUX CRITIQUES :  
GUZMAN - MAEYER
- 
- 31 LE TOUR DES GALERIES  
par Jean-Jacques Levêque
- 
- 34 LES PREMIÈRES MANIFESTATIONS DU  
CLUB « GALERIE DES ARTS »

NOTRE COUVERTURE :  
L'Orpheline au cimetière. On considère cette toile (65 cm X 54 cm)  
comme une étude préparatoire aux scènes des Massacres de Scio.  
Delacroix exposa les deux œuvres au Salon de 1824. La puissance  
tragique de ce visage, ainsi que la précision du trait et la douceur du  
modelé, sont absolument remarquables.

(Page 9 l'article de CHARLES KUNSTLER)

# qu'est-ce que le réel en art?

**E**N peinture il faut se méfier des mots. Pour un critique, ce qu'il voit peut être trop ou pas assez. Dire ce qu'il pense est souvent superflu, mais son silence signifie non seulement qu'il renonce à sa fonction même, surtout que l'œuvre *ne l'atteint pas*. Tel est le paradoxe. Le langage est un tamis qui pré-

sélectionne nos sensations, nos sentiments, nos idées, nos rapports avec le réel, qui nous conditionne étroitement par le vocabulaire, la syntaxe, le style même. Nous vivons protégés par un véritable filet, on peut même dire une armure à visière baissée, et le reste du monde où nous semblons cependant baigner, ne nous parvient en réalité que par de très faibles canaux, étroitement surveillés, filtrés par la mémoire des mots. La personnalité humaine est bâtie comme un défi au reste de l'univers — contre la présence de l'univers — et, psychologiquement, nous pourrions dire que nous avons des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre.

L'artiste apparaît au sein d'une société comme un être désaccordé, c'est-à-dire, qui ne répond pas aux sollicitations habituelles qui conditionnent le clan de ses contemporains. Pour lui, les mots n'ont pas le même sens que pour tous, mieux, souvent, *il ne les entend pas*. Il va donc rechercher son diapason personnel, une nouvelle harmonie avec l'univers; il va soulever la visière du casque pour laisser pénétrer une autre lumière.

L'œuvre d'un artiste, peinture, sculpture ou partition, voire roman, est à la fois une preuve de son désaccord avec le monde, et de sa volonté de rétablir l'équilibre, de communiquer un nouveau code de perception, de justifier de sa réalité. L'artiste soumet aux hommes le résultat de sa quête intime, il se relève dans sa faiblesse dont il fait une force de vie. Il tend à nous dire : voilà une nouvelle gamme de connaissance, de sensations, de perceptions, de vérités différentes, et il communique avec cette partie de nous-même *que les mots ne satisfont pas*, cette partie qui se refuse à vivre dans la limite du conditionnement habituel. Il est l'espérance du plus, le refus du moins, il est l'autre, le sens du relatif, la puissance de l'absolu.

Tenter d'appréhender le réel humainement perçu qui fuit sans cesse comme les galaxies du bout du monde dans le fleuve Temps, ou fixer les perceptions nouvelles d'un réel qu'il est seul à connaître et avec la matière duquel il tente de fabriquer un langage neuf : ces deux tentatives expliquent toutes les écoles d'art plastique et rassemblent dans une même démarche les tenants d'une peinture figurative comme du mouvement abstrait. Certes, un artiste peut se fatiguer, le métier, prendre le dessus sur la sensibilité, l'envie de plaire, le goût de la réussite, transformer le plus sensible des arts en un académisme sclérosé, mais à travers les tempéraments, les sources diverses d'inspiration et de culture, le même malaise, la même inquiétude devant l'absurde et l'irrationnel fondamental de l'univers ou la fugacité des perceptions, la vanité des pensées et des actes, l'extraordinaire mouvement des êtres et des choses, engendrent toujours à travers le temps et l'espace, dans les âmes hautes, la même volonté de création. Ce sont les artistes qui inventent le réel en augmentant notre capacité de connaître, en repoussant sans cesse les bornes de la perception, en exaltant nos sens et notre esprit. Sans ce pouvoir de renouvellement du réel, on peut penser que la race humaine serait depuis longtemps endormie dans un conditionnement sénile qui nous aurait transformé en une colonie